

BOURGAULT, Josée  
Agente de pastorale paroissiale  
Diocèse de Gatineau

**Témoignage pour l'assemblée**  
**des Évêques catholiques du Québec**  
**Trois-Rivières (secteur Cap-de-la-Madeleine)**

**FORMATION À LA VIE CHRÉTIENNE**  
**EN MILIEU POPULAIRE**

Le mardi, 6 mars 2007  
Gatineau, (Québec)

### Prière:

***“Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jean 14, 6).”***

Seigneur, tu sais comme cette Parole guide ma vie de femme, de mère et d'agente de pastorale depuis un long moment. Tu connais chacun des pas que j'ai osés vers cette rencontre intime avec Toi. Tu connais mes hésitations et les chutes qui ont compliqué nos rendez-vous.

Aujourd'hui, je dépose mon humble baluchon parmi ceux – ô combien plus équipés de science et d'expérience - de ces femmes et ces hommes qui te consacrent leur vie entière. Mon témoignage n'a de prétention plus grande que celle de laisser un petit caillou blanc sur la route où je vis, pour signifier que tu y passes aussi. Puisse-t-il faire signe!

Je me confie à ton Esprit Saint. C'est lui qui ouvre des chemins praticables là où tes voies sont impénétrables. Amen

### Présentation:

Je m'appelle Josée Bourgault. Je suis l'aînée d'une famille de 3 enfants, et mère à mon tour de deux grandes filles 20 et 13 ans. Avant de donner la vie, j'ai vécu un peu la mienne. J'ai fait des études collégiales en Littératures, concentration Lettres Québécoises, au CEGEP de Ste-Foy, à Québec, puis en Créations Littéraires à l'Université Laval. Plus tard, je me suis offert le luxe d'un bacc. en Éducation et Enseignement primaire, en Outaouais. Depuis le début de ma formation pastorale, j'ai la lunette passionnée pour tout ce qui touche le domaine de l'initiation chrétienne et, évidemment, le conte et le récit biblique.

Mon expérience pastorale comme agente dure depuis 10 ans, mais j'ai d'abord fait mes armes chez nous, dans ma paroisse, à titre de bénévole dans les domaines de l'initiation sacramentelle des adolescents et auprès des enfants, en liturgie. J'ai aussi travaillé longtemps à la rédaction du bulletin paroissial. Puis, un peu comme Samuel, le CPP de la paroisse m'a interpellée une fois, deux fois, trois fois, pour me confier le poste d'agente de pastorale.

À St-Matthieu, à Gatineau, j'ai aussi appris à créer des liens solides avec les groupes, mouvements et organismes du quartier. Les Scouts, entre autres, nous ont beaucoup aidés à bâtir des camps pastoraux, en camping s.v.p., avec nos confirmands. Un autre partenariat important s'est établi avec les Cursillistes, qui ont collaboré à 2 camps du genre “24h aveugles” destinés à des ados et aussi à une fin de semaine intensive de préparation à la confirmation. Par le témoignage de leur présence, ils ont confirmé aux jeunes l'importance que l'Église leur accorde. Ils nous ont aussi accompagnés dans l'élaboration d'un repas de la faim avec les résidents de l'Arche de Jean Vanier, à Hull, en solidarité avec l'Arche d'Haïti.

Du côté de la transformation du monde, l'Équipe de la St-Vincent de Paul fait un travail remarquable de sensibilisation auprès des paroissiens et d'actions solidaires envers les appauvris et avec eux aussi. Ils ont à cœur la dignité de la personne et leur approche ne consiste pas seulement à visiter le pauvre et à lui apporter de quoi survivre, mais à lui faire une place parmi nous, dans nos fêtes, dans notre mission communautaire. C'est avec la St-Vincent de Paul de chez nous que j'ai appris à supporter les manières un peu rustres de certains invités et l'hygiène souvent douteuse de plusieurs autres. À force de les côtoyer, ils m'ont carrément sculpté le cœur à la ressemblance de celui du Christ, et j'en suis honorée. Aujourd'hui, ma plus grande fierté, c'est de voir mes filles prioriser la Guignolée à un party d'école, et réserver à l'avance du temps à leur agenda pour les autres activités d'entraide communautaire.

### Mon expérience antérieure

Avant de devenir agente de pastorale, j'étais une maman comblée à la maison. Je signais à l'occasion quelques contrats de rédaction avec Dimanches et Fêtes ainsi qu'avec Vie Liturgique pour les enfants. J'ajoute à mon CV quelques participations à des mouvements chrétiens tels que Teen Encounter, Cursillo et Aggiornamento. Et ça m'amène en novembre 2005, date à laquelle j'ai été embauchée comme agente de pastorale au sein d'une équipe missionnaire à la paroisse Notre-Dame-de-l'Île.

### Portrait de l'Équipe pastorale mandaté à NDI

D'abord, il faut vous dire que le choc culturel a été franchement brutal pour la petite bourgeoise littéraire que j'étais devenue. L'Île de Hull est située juste en face d'Ottawa, en plein cœur du Grand Gatineau. Vue de l'extérieure, elle me rappelle le vieux Québec. Sauf que du dedans, pour la grande majorité de la population, c'est moins théâtral. Dans l'Île, on a faim, on est pauvre et on est souvent seul. Beaucoup ont soif d'alcool dès le matin. On vend de la drogue et des services sexuels en plein jour et les enfants s'endurcissent à coup de misère et de violence de toutes sortes. Il n'est pas rare que les rôles soient inversés entre parents et enfants, au niveau des responsabilités parentales. Les mères manquent de vocabulaire pour s'exprimer, alors elles frappent, pour être bien comprises. Les pères aussi frappent. Certains parents ont baissé les bras et renoncé à leur rôle. Ce sont les grands-parents, déjà usés par leur propre existence difficile, qui prennent la relève. Dans de plus tristes cas, c'est la DPJ qui a la charge des enfants. La plupart des familles sont éclatés, recomposées et décomposées.

La mission principale d'une paroisse au cœur de l'Île, c'est obstinément la transformation du milieu. Depuis plus de 20 ans, on évangélise par la présence

au monde, par la solidarité et par le souci constant d'établir et d'entretenir des liens durables avec les organismes qui partagent des objectifs semblables d'humanisation. Nous sommes animés de cette philosophie de St-François d'Assise qui disait quelque chose comme: "*Évangélisez sans cesse. Et s'il le faut, utilisez les mots...*"

L'ensemble de l'œuvre missionnaire de l'Équipe a un rayonnement dans à peu près toutes les couches de la misère: Une dame supervise le comité de visite aux personnes seules, âgées ou à mobilité réduite. On visite aussi des personnes malades ou fragilisées au plan de leur santé mentale. Une autre personne rassemble des résidents pour faire avancer divers projets municipaux ou pour trouver des solutions visant à améliorer la vie de quartier.

Un bel exemple de présence au monde est incarné par notre président d'assemblée de Fabrique, un bon bénévole dévoué qui doit tout juste avoir terminé sa 3e année à l'école primaire. Il circule régulièrement dans les rues sombres du quartier pour s'assurer de la sécurité des filles qui y sont postées et pour répandre sa bonne humeur aux itinérants. À l'occasion, il s'assoit avec eux, partage un café, jase un peu, puis il repart, simplement. Lui, quand il prend la parole auprès des confirmands pour leur raconter un peu son "passe-temps" (il est trop humble pour qualifier de *mission* ce don de sa personne), il les captive littéralement.

Finalement, dans cette équipe, plusieurs personnes entretiennent des liens avec les organismes communautaires qui œuvrent pour la défense des droits et pour la dignité de la personne humaine. D'autres, mieux cuirassés, osent une présence affichée au sein des grands Conseils pour s'assurer que les décisions prises au pouvoir tiennent compte de la Justice, de l'Équité, de la Solidarité et du Respect envers les moins bien nantis. Au besoin, ils mobilisent la population et ensemble, ils clament et ils réclament ou ils dénoncent, haut et fort. Je dois avouer qu'il m'est beaucoup plus naturel d'annoncer que de dénoncer.

Autre fait important à noter, quatre lieux d'insertion dans le milieu existent dans autant de quartiers sur le territoire de la paroisse: deux maisons du genre "maison de la famille", un petit appartement au sous-sol d'un douze-logis qui donne sur le territoire des vendeurs de drogue, juste à côté d'une école primaire, et le dernier, dans un centre communautaire dont les locaux sont rarement à la disposition de l'agente de pastorale.

Quand l'Équipe se retrouve pour partager son vécu dans chacun des milieux, il arrive que les procès verbaux ressemblent à des "remake" des Actes des Apôtres. C'est assez troublant.

## Mon Expérience actuelle à NDI

Et moi là, dedans tout ça, eh! bien, j'atterris encore! Je le dis sans honte, j'ai été catapultée par dessus tous mes repères, toutes mes sécurités et même par dessus le langage que j'avais l'habitude d'utiliser dans l'exercice de mes fonctions, tant j'ai été frappée par la dure réalité de vie du milieu. Mon bagage d'expériences me semblait aussi ridicule qu'un baluchon de dentelle, quand j'ai commencé. J'ai dû réapprendre à parler pour pouvoir me faire comprendre des gens de la place. Mais le plus étonnant, c'est quand on m'a dit que j'aurais plus de crédibilité en *jeans* qu'en jupe! Alors là, je me suis vivement «inculturée»!!

Je travaille majoritairement avec les familles qui demandent le Pardon et la première des Communions pour un enfant, ainsi qu'avec les jeunes qui veulent être confirmés. Évidemment, c'est par la porte des sacrements que les gens se présentent encore pour recevoir un peu de catéchèse. Ce n'est pas ce que l'on souhaiterait, mais, la réalité nous rattrape! Et comme ici l'option missionnaire pousse davantage l'Équipe dehors, hors des murs de la bâtisse, dans la rue et dans les lieux où se retrouve le monde, nous n'avons pas encore finalisé la mise sur pied d'un projet catéchétique de grande envergure. Nous accueillons les inscriptions une à une, en essayant de porter une attention personnalisée à chaque famille. La conversation d'accueil m'importe énormément. Parfois, nous jasons pendant une heure au téléphone pour bien faire comprendre aux parents l'aventure Jésus que nous leur proposons. Je me fais un devoir de manifester à chaque personne la joie qu'éprouve une communauté chrétienne qui accueille, qui s'épanouit et s'enrichit de la présence de l'autre. Et, je prie pour que cette ouverture soit pour ces gens une expérience d'Église et d'Évangile dont ils se souviendront.

Dans l'Île, par respect pour les budgets des gens, par respect pour les nombreux nouveaux arrivants qui ne maîtrisent pas la langue et aussi par respect pour certains bénévoles qui ont reçu très peu d'éducation, la catéchèse se fait sans papier, oralement.

Nous initiions les enfants et leurs parents ensemble. C'est moins cher en frais de gardienne et de déplacement pour les familles. Nous racontons donc l'Évangile dans un langage courant, ni infantilisé ni trop compliqué. Ensuite, après le récit et quelques questions générales de compréhension, nous abordons la catéchèse à partir d'échange en petits groupes, les enfants séparés des parents. Chaque cellule a son animateur. Les questions d'échange ramènent toujours les participants à leur quotidien, à leurs défis de parent, de citoyen, de travailleur, etc., en lien avec les valeurs d'évangile portées par le récit du jour. Nous les confrontons à leurs propres expériences de rencontre avec Dieu, avec Jésus, avec la foi et la spiritualité en général. Les animateurs sont préparés à témoigner, mais ils interviennent surtout si la discussion ne démarre pas autrement. Après l'atelier de partage, nous nous retrouvons tous ensemble pour un temps de prière. Les enfants sont assis par terre sur des échantillons de tapis

qui servent de coussin. Ça favorise le recueillement. L'apprentissage de la prière se fait sans prétention. Nous prions à partir de ce que nous venons de vivre. Nous essayons d'utiliser le corps, la gestuelle, la musique, les mots quotidiens, des symboles simples. Les gens embarquent très facilement. C'est étonnant, mais ils ont cette humilité du cœur qui les rend très enclin à se laisser guider dans la prière. Nous misons beaucoup sur l'expression spontanée des mercis, de la louange et de la prière de demande. C'est un moment privilégié de la rencontre, parce que parent et enfant s'entendent prier mutuellement. Il arrive que ça devienne très émouvant, quand on voit ce qui se passe dans le regard de l'un au moment où l'autre s'exprime. Ce sont parfois des cris à l'aide qui s'articulent sous le couvert d'une innocente prière. Les animateurs y sont sensibles et savent y répondre délicatement en aiguillonnant les personnes vers des services adéquats, quand c'est nécessaire.

Là où je sens l'urgence la plus criante de déposer une Bonne Nouvelle pour ces personnes qui me sont confiées, c'est au niveau de leurs relations familiales. Je l'ai mentionné tantôt, il y a beaucoup de violence dans les foyers. Les gens se parlent durement. Les "ex", les nouveaux chums, ça fait ben du monde à endurer et ce n'est pas facile. Le stress financier, les misères psychologiques, sociales et affectives, le manque d'éducation, le manque de ressource ou les choix de consommation malheureux, à la longue, ça use et ça engendre des conflits.

Un soir de tempête, une bataille a éclaté entre deux frères parce que l'un n'avait pas offert de tour d'auto à l'autre pour venir à la pratique de la crèche vivante. Ça s'est passé devant moi et devant les enfants, comme si c'était la façon la plus normale d'exprimer sa frustration. Cinq jours plus tard, les enfants célébraient le Premier Pardon... J'en ai prié un coup pour que les beaux grands gestes d'accueil du prêtre qui les recevait en famille pour la confession, puissent leur inspirer un peu de tendresse, un peu de douceur. L'une des mamans est venue poser sa tête sur mon épaule, toute suite après la rencontre et m'a soufflé à l'oreille: "C'est donc ben touchant de se faire parler de même!"

Ces moments-là, tous aussi rares soient-ils, me confirment qu'il faut garder ouverte la porte des sacrements. On peut critiquer et remettre en question les motivations profondes des gens qui reçoivent la communion pour une première et souvent pour une dernière fois. Le fait est qu'ils se présentent encore à l'église pour transmettre cette expérience-là à leur enfant. Ils viennent encore. Alors, le défi réel, c'est de leur faire signe! La vraie question, selon moi, est bien plus de savoir quelle véritable rencontre de Dieu, de Jésus, sommes-nous capables de faire vivre à ces personnes? Et pas seulement au grand jour des petits gants blancs. Je souhaite qu'ils rencontrent Dieu par notre présence aux quatre grands temps de leur préparation: lors de l'accueil, lors de la démarche d'initiation à proprement parler, lors de la célébration, évidemment, et puis après. C'est facile de les condamner parce qu'ils ne reviennent pas à l'église, après. Mais, avons-nous l'honnêteté de regarder ce qu'on a à leur offrir comme activité, comme invitation, après la première des Communions?

Je vous partage ici une expérience marquante. En juin dernier, quand est venu le temps de planifier l'actuelle année pastorale, je souhaitais offrir un suivi à la catéchèse. J'ai donc risqué de monter une petite troupe de comédiens pour jouer la Nativité, à Noël. On a commencé à recruter et à répéter en septembre, à raison d'une heure par semaine. Au début, on a fouillé dans les livres d'images pour s'inspirer se renseigner. Il a fallu répondre à 200 000 questions sur le rôle de Joseph et celui de l'ange et du Saint Esprit dans cette histoire de conception mystérieuse, mais je m'en suis sortie (j'avais été testée par ma fille qui, à 5 ans, m'avait demandé: "*Joseph pis Dieu, là, c'est quoi l'affaire? C'est qui le vrai père de Jésus? Ils avaient la garde partagée, c'est ça?*")

Avec la crèche, donc, on a eu du mal à partir. Les enfants n'étaient ni sérieux, ni ponctuels, ni disciplinés, ni attentifs, ni polis, ni respectueux de rien ni de personne. Sur les 10 comédiens, j'oserais dire que seuls deux petits frères bénéficient d'un climat familial normal. Dans le lot, j'avais deux petites sœurs aux prises avec un sérieux déficit de l'attention, probablement même avec une légère déficience intellectuelle. Une autre est incapable de lire, malgré ses 11 ans. Sa mère est entrée, un soir, en brandissant triomphalement un papier de la cour qui donnait enfin à sa fille le droit de porter son nom! Les paroles qu'elle a eu devant l'enfant à l'égard du père m'ont fait frissonner. Une autre fillette se réfugie constamment dans des mondes imaginaires et oublie d'en sortir. Je ne sais plus si on la ridiculise parce qu'elle est lunatique ou si elle est devenue lunatique pour oublier qu'on la ridiculise. Une jeune amie arrivée de Yougoslavie met toutes ses difficultés personnelles sur le compte de son ex-peuple qu'elle qualifie, dans les mots visiblement empruntés d'un adulte à la maison, de tordu et de *looser*. Sa meilleure amie me donne, quant à elle, l'impression d'avoir 20 ans dans sa tête; elle nous imposait un leadership à faire pâlir Hitler! L'une des gamines a appris pendant les répétitions que sa mère avait des problèmes de santé qui pouvaient la tuer n'importe quand. Elle a piqué avec nous des colères et des crises de rage et de peur désarmantes d'intensités. Quand j'ai rencontré la dame, quelques jours plus tard, elle faisait à peine 45 kilos et arborait une petite trace de poudre blanche, sur le bord de la narine... L'amie de cette enfant-là a vu son père se faire couper la jambe quelques semaines avant Noël, conséquence d'une blessure mal soignée pour un patient diabétique. Et le dernier de mes petits chou est un enfant fonctionnel, malgré son diagnostic d'autisme. C'était ...un cirque!

La chicane a pris dès qu'il a fallu distribuer des rôles. Entre eux, ils se traitaient de tous les noms et se dénigraient, se ridiculisaient, se frappaient comme si chacun était le «punching» bag de l'autre. J'ai entendu des commentaires à caractère raciste et des mots tellement cruels que je me suis demandé si on ne jouait pas plutôt une version moderne de la passion du Christ. J'vous passe les détails des répétitions, surtout de celles qu'on a tenues dans l'église; vous seriez scandalisés. J'vous jure, chaque mardi, j'aurais voulu abandonner. J'étais poignée entre mes petits monstres indisciplinés et le comité de liturgie qui espérait une prestation de petits anges laqués doré...! J'ai braillé, j'ai bavé, j'ai ragé, mais je me suis accrochée. J'avais un but et pour y arriver, je suis allée

demander l'aide d'une religieuse qui visite régulièrement la maison de la Famille. Elle, elle a une belle fermeté pleine de tendresse et les enfants l'écoutent. Croyez-le ou non, on a réussi. Si, au départ, mon objectif avait de nobles intentions éducatives sur le plan biblique et liturgique, il s'est modifié au fil de l'aventure. Et il est d'abord devenu humain: ces enfants si souvent pointés du doigt à cause de leurs multiples "incompétences", je voulais, pour une fois, les placer en situation de réussite en face de leurs parents, de leur famille et de leur communauté chrétienne. Et les jeunes ont tenu leur rôle comme des pros! (Je ne peux en dire autant de leur endurance au reste de la messe, mais c'est une autre affaire!) J'aurais encore du mal à contenir l'émotion qui monte quand je repense aux visages fiers et émus des parents et des grands parents qui n'en revenaient simplement pas de ce que les enfants avaient présenté. Les applaudissements dans l'assistance, la beauté des costumes, le sérieux des petits comédiens ont allumé une étoile dans le regard des parents et je sais que ça a été le premier cadeau que les enfants ont reçu, ce soir là, à Noël, de la part de leur famille, de leurs grands-parents, mais aussi, de la part d'une communauté chrétienne réunie. C'est une catéchèse en soit. Ça a été une expérience éprouvante, mais je crois aussi qu'on peut la classer parmi les plus belles pages de notre Évangile local.

#### Et la doctrine sociale dans tout cela?

Vous m'avez demandée de vous partager comment on fait l'initiation chrétienne en milieu populaire. J'pensais que j'étais une néophyte en matière de doctrine sociale de l'Église. Mais, le document que j'ai lu m'a confirmée dans plusieurs attitudes et aussi confirmé l'Équipe pastorale de l'Île. Depuis longtemps, ces hommes et ces femmes de Dieu ont visé en plein dans le mille par leur option privilégiée pour le pauvre. Ils ont conservé cette sainte obstination à "*aller vers*" au lieu d'attendre en dedans qu'on vienne célébrer avec nous. J'entends souvent, au cœur de nos rencontres, quelqu'un nous rappeler l'importance de savoir créer des liens fraternels et solidaires avec le monde, et le véritable défi qui est de savoir durer ensuite!" J'apprends énormément dans ce bassin bouillonnant de la vraie vie.

En ce qui me concerne, le défi s'articule surtout autour des familles et des jeunes que je rencontre. Il me faut coller mon discours de Dieu à la vie de ces familles, sortir un peu Jésus de Jérusalem pour l'amener au cœur de l'Île, dans les déchirures des couples, les trahisons, les abandons, les fossés de générations.

Je dois chercher sans cesse des pistes pour garder vivante la proposition d'Évangile que nous leur faisons alors qu'ils viennent pour un sacrement. Passer la catéchèse dans des activités qui redonnent au rôle de parent toute sa dignité. Replacer l'enfant sous le regard tendre et aimant de son père, de sa mère, comme Jésus lui même le ferait. Redonner aussi à la communauté chrétienne des mots, des gestes et des occasions de s'ouvrir à ces itinérants, ces pèlerins de la foi qui dérangent nos petites habitudes tranquilles...

J'ai fait du pain avec les familles, l'autre jour, lors de la catéchèse biblique à propos de la Cène. Bien évidemment, j'avais des intentions pédagogiques pastorales et théologiques. Mais, d'abord, je voulais offrir aux familles une occasion de réussir quelque chose ensemble. Je voulais leur donner l'occasion d'avoir du plaisir à partager un moment constructif, ensemble. Je voulais que les catéchètes et moi puissions renforcer l'estime de certains enfants devant leurs parents, et celle des parents devant leurs enfants. Les deux mains dans la pâte, entre quelques notions d'hygiène, de santé et de nutrition, à travers les grimaces de dégoût des enfants et les fous-rire de leurs parents, nous avons atteint notre but. Le climat entre les participants n'a jamais été aussi détendu. C'est le début d'une communauté nouvelle entre ces personnes. Plusieurs m'ont promis qu'ils allaient refaire l'expérience à la maison. Je vais d'ailleurs proposer à quelques familles de boulanger avec moi pour le repas annuel de la faim organisé par le comité local de Développement et Paix. Mine de rien, on se tourne tranquillement vers le monde, vers le partage, vers l'entraide...avec des familles qui sont plus souvent les aidées que les aidant!

Notre Jésus de Nazareth, quand j'en parle avec les confirmands (ils ont 16 ans et plus, chez nous) il faut le sortir du Livre et l'amener à la polyvalente, au cœur des chicanes entre groupes sportifs ou musicaux, sur les bancs de parc où le voisin cuve son vin, sur les trottoirs occupés, dans les gîtes pour itinérants et les soupes populaires... Il faut oser lui demander son opinion sur le taxage, sur le racisme, sur la prostitution. Les jeunes veulent surtout savoir ce que le Christ et l'Église pensent des accommodements raisonnables et des richesses dorées entassées dans les murs de Rome. Ils veulent mon avis sur la place des divorcés remariés dans l'église. Ils questionnent sans pudeur, avec une logique parfois déconcertante. Par exemple, ce jeune homme un peu plus éduqué qui m'a demandé, en décembre dernier, ce qu'il était advenu des 12 apôtres de Jésus, et pourquoi l'Église avait choisi de ne garder qu'un représentant de Pierre en la personne du Pape. Je cherche encore, ben franchement!

Nos beaux discours mielleux sur la vie éternelle, ça leur passe *cent pieds* par dessus la tête. Ils sont de la génération du suicide, de l'avortement, de l'euthanasie et du sport extrême. La mort c'est devenue un choix de vie. Par contre, ils cherchent toujours un sens à leur existence et croient encore au bonheur, à l'amour, et à la famille. Les récits de vie, les témoignages des animateurs, ils les dévorent. Ils sont aussi sensibles aux Paroles de Dieu qui parlent de la façon dont Il les aime. Je me souviens d'une confirmande qui avait insisté, les yeux dans l'eau, pour qu'une citation illustrée sur papier glacé que j'avais apporté pour une catéchèse soit affichée dans le chœur, au moment de la confirmation. Elle citait ces Parole de Dieu tirée d'Isaïe 43: "*Tu as du prix à mes yeux, tu comptes pour moi et je t'aime*".

Avec les jeunes, ont fait de l'initiation chrétienne en écoutant, en accueillant leurs questions, leurs révoltes, leurs états d'âme quels qu'ils soient. Avez-vous déjà eu, comme moi, la maladresse de parler de Dieu comme d'un Père devant un

gros colosse de 120 et quelques kilos qui devient soudainement rouge de colère, parce que le mot "père", pour lui, ça pue l'alcool, et c'est aussi froid que le fusil sur la cuisse par lequel il était forcé, à 12 ans, de conduire la bagnole du bonhomme jusqu'au dépanneur pour qu'il s'achète encore de la bière?

Parfois, évangéliser, ça demande un certain sens de l'équilibre. D'autre fois, j'ai besoin d'une bonne dose de courage pour ne pas contourner les vraies questions qui les préoccupent, comme la place des femmes, des divorcés-remariés et des homosexuels dans nos belles doctrines actuelles... Je sais, ce ne sont pas des sujets confortables. Mais, c'est la porte d'entrée de nos jeunes. Je n'ai pas le droit de faire semblant que je ne les entends pas. Ils veulent des témoins solides qui vont les laisser crier à l'injustice et qui vont se tenir debout pour continuer d'aimer l'Église quand même. Paul en a secoué une couple de nous autres avant de tomber en bas de sa superbe. Je prie pour que l'Esprit continue son œuvre bien au delà de la mienne.

### Conclusion:

Finalement, j'ai envie de vous dire qu'on fait de l'initiation chrétienne en milieu populaire comme n'importe où ailleurs, j'imagine, en initiant d'abord à la vie, en humanisant, en relevant debout, comme des baptisés qui croient en la résurrection... C'est un peu cliché, mais c'est encore vrai. Quand je suis devenue mère, je n'ai jamais reçu par la poste ni manuel d'instruction, ni doctrine sociale ou ecclésiale de la «maternité». J'étais jeune et éloignée de chez nous, en plus. Mais, j'avais l'Évangile de tatoué dans le cœur et la certitude que j'étais aimée de Dieu. Et ça m'a suffi. Allons donc leur dire que Dieu les aime! Pour le reste... confiance. On ne peut pas être partout! D'ailleurs, quand l'insatisfaction me prend, quand la tâche m'écrase, quand j'en vois pas le bout, le soir, avant de m'endormir, j'essaie de me rappeler que ce n'est pas moi le *Boss*. Et je le lui dis, bien simplement: "*Eille!, moi j'ai fait les chiffres de jour et de soir, Toi, tu t'arranges pour la vieille de nuit!*"

Fidèle à ma formation première, je conclurai, si vous me le permettez, par une citation d'un grand littéraire que notre pape doit avoir étudié, parce qu'ils sont de la même nationalité; je parle du poète allemand Rainer Maria Rilke. Il écrit, dans une correspondance avec un jeune soldat amoureux intitulée: "Lettres à un jeune poète", une phrase qui résume, à mon humble avis, toute l'œuvre de Jésus Christ: "*L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé.*"

C'est le souhait que je porte maintenant pour notre Église. Merci!

Josée Bourgault  
6 mars 2007